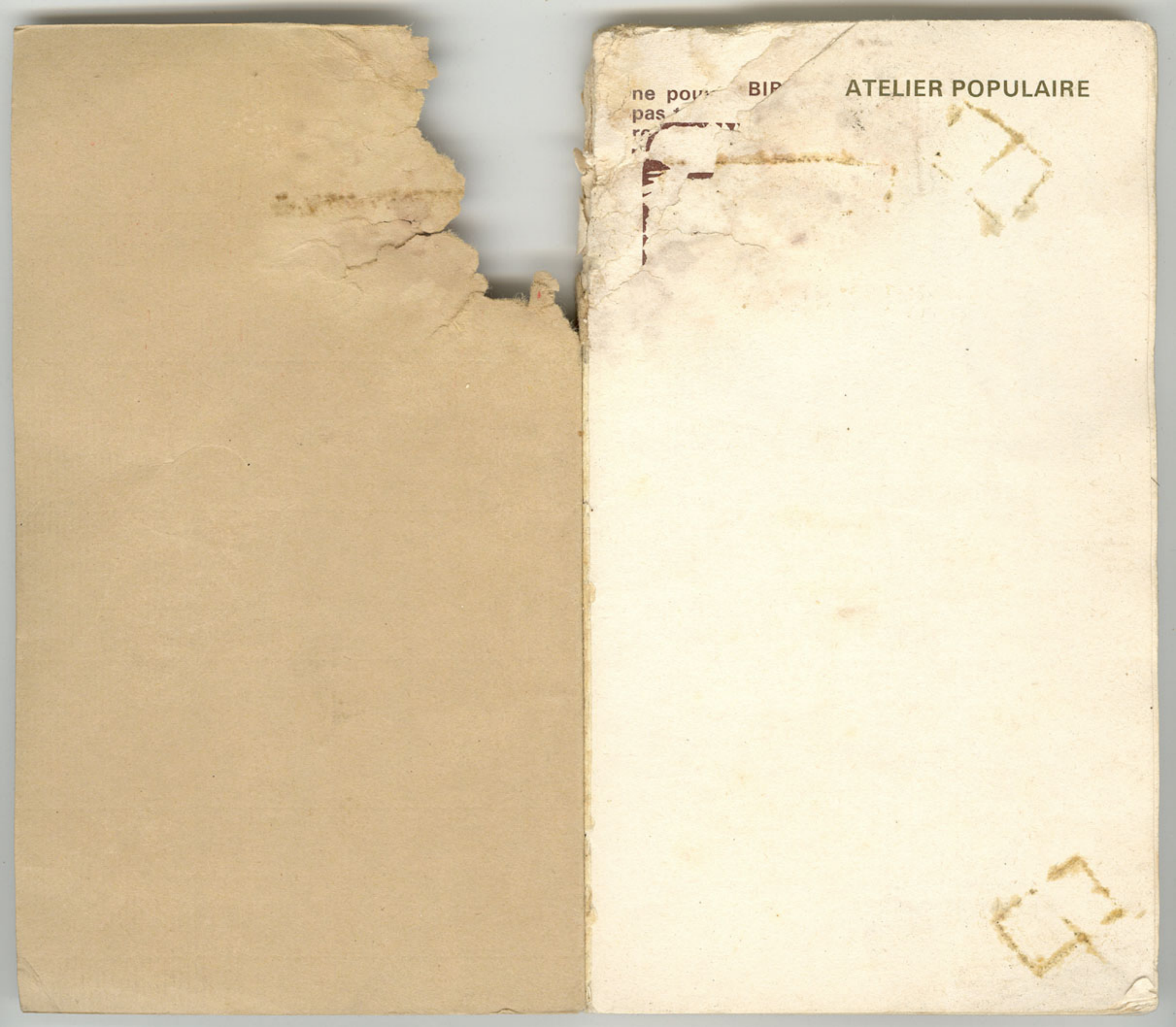
ne pou… …BLIOTHÈQUE DE MAI
pas …
r…

ATELIER POPULAIRE

PRÉSENTÉ PAR LUI-MÊME
87 affiches de mai-juin 1968

U.U.U.



ne pou
pas
BIB
ATELIER POPULAIRE

U.U.U. publie un recueil d'affiches de l'ATELIER POPULAIRE chez Dobson à Londres. 96 affiches en couleur, 40 × 27,5, 126 pages.

Si vous voulez être tenu au courant des publications de l'éditeur de cet ouvrage, veuillez écrire à U.U.U.
64, rue de Richelieu, Paris-2e.

ne pou...
pas ...
r...

BIBLIOTHÈQUE DE MAI

ATELIER POPULAIRE

PRÉSENTÉ PAR LUI-MÊME
87 affiches de mai-juin 1968

**USINES
UNIVERSITÉS
UNION**

64, rue de Richelieu, Paris-2e



I/L'ATELIER POPULAIRE*

Le mercredi 8 mai, l'école des Beaux-Arts est en grève.

Le 13 mai, une manifestation de masse groupe travailleurs et étudiants à l'appel de tous leurs syndicats. A la suite d'une répression policière au Quartier Latin, un million de manifestants clament, de la place de la République à la place Denfert-Rochereau, qu'ils ne tolèrent plus le gouvernement gaulliste parce que ce gouvernement est anti-populaire, responsable du chômage et de la misère, instrument de répression patronale. (Nantes, Caen, Rhodiaceta, Redon).

Le 14 mai, à 15 heures, un comité de grève provisoire informe l'administration de l'école des Beaux-Arts que les élèves prennent possession de tous les locaux.

Le 15 mai, l'assemblée générale des grévistes adopte la plate-forme suivante :

Mercredi 15 mai 1968, 12 heures

Pourquoi prolongeons-nous la lutte ? Contre quoi luttons-nous ? Nous luttons contre une université de classe, nous voulons organiser la lutte contre tous ses aspects :

1° Nous critiquons la sélection sociale qui s'opère tout au long des études du primaire au supérieur au détriment des enfants de la classe ouvrière et des paysans pauvres.
Nous voulons lutter contre le système des examens et des concours, principal moyen de cette sélection.

2° Nous critiquons le contenu de l'enseignement et les formes pédagogiques de sa diffusion. Parce que tout est organisé pour que les produits du système n'acquièrent pas une conscience critique aussi bien à l'égard de la connaissance que de la réalité sociale et économique.

3° Nous critiquons le rôle que la société attend des intellectuels : être les chiens de garde du système de production économique, être

* Texte collectif approuvé en Assemblée Générale le 22 juin.

des cadres technocratiques. Faire en sorte que chacun se sente bien à sa place, surtout lorsque ce « chacun » est à une place d'exploité.

Que signifient ces critiques pour ce qui est de l'école de peinture et de sculpture? C'est, bien sûr, aux commissions de le définir précisément, mais nous pouvons déjà le dire pour ce qui est de l'architecture :

— Nous voulons lutter contre la domination de la profession sous forme du conseil de l'Ordre ou d'autres organismes corporatifs, sur l'enseignement. Nous sommes contre le système du patron en tant que méthode pédagogique, nous sommes contre l'idéologie conformiste que le système diffuse. L'enseignement de l'architecture ne doit pas être la seule répétition de ce que fait le patron jusqu'à ce que, finalement, l'élève en soit une copie conforme.

— Nous voulons lutter contre les conditions de la production architecturale qui la soumettent, en fait, aux intérêts des promoteurs publics ou privés. Combien d'architectes ont-ils accepté de réaliser des Sarcelles grands ou petits ? Combien d'architectes tiennent compte dans leur cahier des charges des conditions d'information, d'hygiène, de sécurité des travailleurs sur les chantiers et le feraient-ils qu'aucun promoteur ne répondrait à leur appel d'offre ? Et l'on sait qu'il y a trois morts par jour en France dans l'industrie du bâtiment.

— Nous voulons lutter contre un contenu de l'enseignement particulièrement conservateur, particulièrement peu rationnel et peu scientifique où les impressions et les habitudes personnelles continuent de prévaloir sur des connaissances objectives. L'idéologie du Prix de Rome est encore vivace !

En deux mots nous voulons prendre conscience des rapports réels de l'école et de la société ; nous voulons lutter contre son caractère de classe.

Cette lutte, nous devons savoir que nous

ne pouvons la mener seuls. Nous ne devons pas tomber dans l'illusion que les universitaires pourront instaurer dans leurs facultés des noyaux d'autonomie réelle par rapport à l'ensemble de la société bourgeoise. C'est aux côtés des travailleurs, qui sont les principales victimes de la sélection sociale qu'opère le système d'enseignement, que les universitaires doivent lutter. La lutte contre l'université de classe doit être organiquement liée à la lutte de l'ensemble des travailleurs contre le système d'exploitation capitaliste.

— Il faut donc nous engager à remettre en cause les rapports qui régissent actuellement la profession et l'enseignement ;

— remettre en cause la séparation actuelle de l'E.N.S.B.A. d'avec l'enseignement supérieur ;

— refuser d'effectuer toute forme de présélection à l'entrée à l'école ;

— lutter contre le système actuel des examens et des concours ;

— nous préparer à la lutte contre les décrets de réforme ;

— établir les rapports réels de lutte avec les travailleurs ;

Sur toutes ces questions nous devons avoir les débats les plus libres.

Tous les enseignants doivent se prononcer.

Des formes d'organisation de lutte doivent être trouvées.

LE COMITE DE GREVE

Dès le 14 mai, quelques élèves s'étaient retrouvés spontanément dans l'atelier de lithographie et, prenant parti pour l'action directe, tiraient une première affiche : « USINE - UNIVERSITÉ - UNION ».

Le 16 mai, au cours d'une commission de réforme constituée le matin même, un certain nombre de participants, élèves et peintres de l'extérieur, décident d'occuper les ateliers de peinture, afin d'y mettre en œuvre directement, par la pratique, le programme de lutte défini le 15 mai. A l'entrée, ils écrivent :

ATELIER POPULAIRE : OUI
Atelier bourgeois : NON

Sur ce principe, nous nous mettons au travail. Nous commençons à produire des affiches, et nous définissons en même temps notre position en face des débats de la commission de réformes par le texte suivant (diffusé par tract quelques jours plus tard, le 21) :

ATELIER POPULAIRE : OUI
ATELIER BOURGEOIS : NON

Ce que nous avons écrit à la porte de l'atelier si nous essayons de l'expliciter, de comprendre ce que ça veut dire, doit nous dicter naturellement les lignes essentielles de l'action nouvelle.

Cette phrase signifie qu'il ne s'agit en rien de moderniser, c'est-à-dire d'améliorer ce qui est déjà. Toute amélioration pose que, dans son fond, la ligne générale ne change pas, donc qu'elle était déjà bonne. Nous sommes contre ce qui règne aujourd'hui. Qu'est-ce qui règne aujourd'hui ? L'art bourgeois et la culture bourgeoise.

Qu'est-ce que la culture bourgeoise ? C'est l'instrument par lequel le pouvoir d'oppression de la classe dirigeante sépare et isole du reste des travailleurs les artistes en leur accordant un statut privilégié. Le privilège enferme l'artiste dans une prison invisible. Les concepts fondamentaux qui soustendent cette action isolatrice qu'exerce la culture sont :

— l'idée que l'art a « conquis son autonomie » (Malraux, voir la conférence faite au moment des Jeux Olympiques de Grenoble).

— la défense de la « liberté de création ». La culture fait vivre l'artiste dans l'illusion de la liberté :

1° il fait ce qu'il veut, il croit tout possible, il n'a de comptes à rendre qu'à lui-même ou à l'Art.

2° il est « créateur » c'est-à-dire qu'il invente de toutes pièces quelque chose d'unique, dont la valeur serait permanente au-dessus de la réalité historique. Il n'est pas un travailleur aux prises avec la réalité historique. L'idée de création irréalise son travail.

En lui accordant ce statut privilégié, la culture met l'artiste hors d'état de nuire et fonctionne comme une soupape de sécurité dans le mécanisme de la société bourgeoise.

Cette situation est celle de nous tous. Nous sommes tous des artistes bourgeois. Comment en serait-il autrement ?

Voilà pourquoi, lorsque nous écrivons « atelier populaire », il ne peut s'agir d'amélioration, mais d'un changement d'orientation radical.

C'est dire que nous sommes décidés à transformer ce que nous sommes dans la société.

Précisons que ce n'est pas une meilleure mise en relation des artistes avec les techniques modernes que les reliera mieux à toutes les autres catégories de travailleurs, mais l'ouverture aux problèmes des autres travailleurs, c'est-à-dire à la réalité historique du monde dans lequel nous vivons. Aucun professeur ne peut nous aider à mieux fréquenter cette réalité. Nous devons tous nous enseigner nous-mêmes. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas un savoir objectif, donc recevable, ni que les artistes plus âgés, des professeurs ne puissent pas être très utiles. Mais c'est à la condition qu'ils aient eux-mêmes décidé de transformer ce qu'ils sont dans la société, décidé de participer à ce travail d'auto-éducation.

Ainsi remis en cause le pouvoir éducateur de la bourgeoisie, le champ sera ouvert au pouvoir éducateur du peuple.

Il y a alors dix millions de grévistes en France. Les participants à l'Atelier Populaire vont vers les usines occupées, les dépôts et les chantiers afin

d'apprendre des travailleurs en grève comment constituer l'arrière de la lutte dont ils sont l'avant-garde.

Ce n'est pas un travail de laboratoire ; chacun maintenant, travailleur ou étudiant, étranger ou français, vient participer dans l'enthousiasme à la production des affiches. Des ouvriers viennent proposer des mots d'ordre, discuter avec les artistes et les étudiants, critiquer les affiches produites ou les diffuser à l'extérieur.

A l'entrée de l'atelier on peut lire : « Travailler dans l'atelier populaire, c'est soutenir concrètement le grand mouvement des travailleurs en grève qui occupent leurs usines contre le gouvernement gaulliste anti-populaire. En mettant toutes ses capacités au service de la lutte des travailleurs, chacun dans cet atelier travaille aussi pour lui, car il s'ouvre par la pratique au pouvoir éducateur des masses populaires. » Les étudiants et artistes progressistes, tout en se mettant concrètement au service de la lutte du peuple, se mettent à son école et révisent leur point de vue en se liant aux masses ; ils s'efforcent sans cesse par l'action, la critique et l'autocritique, d'éliminer les pratiques de la création individualiste bourgeoise qui resurgissent toujours consciemment ou non.

Comment travaille-t-on ?

Les projets d'affiches faits en commun après une analyse politique des événements de la journée ou après des discussions aux portes des usines, sont proposés démocratiquement en fin de journée en Assemblée Générale. Voici comment on juge :

— l'idée politique est-elle juste ?
— l'affiche transmet-elle bien cette idée ?

Puis les projets acceptés sont réalisés en sérigraphie et lithographie, par des équipes qui se relaient nuit et jour.

Des dizaines d'équipes de colleurs se sont constituées, rejointes par celles des comités d'action de quartiers et de comités de grève des usines occupées, chacune relatant ses expériences. De plus en plus, les différentes couches de la population propagent par ces affiches les idées justes des travailleurs.

2/ LA LUTTE CONTINUE*

Le Mouvement de Mai n'est pas mort. Au contraire, il ne fait que commencer et il connaîtra un essor magnifique parce que la grève de masse du printemps 1968 — plus forte que celle de 1936 — a permis à des millions de travailleurs, dans l'expérience pratique de la lutte, dans la grève illimitée et l'occupation des lieux de travail, de prendre conscience de leur force retrouvée et de la solidarité active entre la classe ouvrière et de nombreuses autres couches laborieuses de la population, notamment une avant-garde de la paysannerie dont les rangs ne pourront que grossir rapidement si le travail d'explication politique et de liaison dans l'action est accompli, et une partie importante des étudiants. Des milliers de jeunes ouvriers prennent en mains leurs affaires politiques de classe et commencent à s'organiser. Enfin, conséquence de la grève de masse, des milliers d'étudiants ont fait, pour la première fois, l'expérience de la lutte de classe aux côtés du prolétariat.

Ces acquis du mouvement de Mai sont irréversibles et pèseront beaucoup plus lourd que toutes les victoires électorales éphémères de la bourgeoisie monopoliste, obtenues par le chantage et la démagogie.

L'Atelier Populaire n'est pas tombé dans le crétinisme parlementaire. Le combat continue. Nous sommes entrés dans un processus de lutte prolongée. Au-delà des urnes, la lutte se poursuivra dans les lieux de travail — lieux de combats. Aujourd'hui, comme en plein mouvement de Mai, la question qui reste posée est celle du POUVOIR POPULAIRE.

Il s'agit donc pour l'Atelier Populaire au service des travailleurs :

— de montrer l'oppression capitaliste sous toutes les formes qu'elle a prises aujourd'hui à travers le régime autoritaire gaulliste (répression patronale et policière) ;
— de soutenir la détermination des travailleurs et des étudiants à poursuivre et amplifier leur lutte. Nous les aiderons, par notre travail de popularisation,

* Texte collectif rédigé début juillet.

à faire triompher dans les usines, chantiers, dépôts, bureaux, et dans les facultés, lycées et collèges, la voie de lutte de classe contre la voie de collaboration de classe — voie choisie par la direction du P.C.F. et de la C.G.T. qui s'efforce de présenter la lutte électorale comme l'instrument principal de la prise de pouvoir populaire.

Nous aiderons à l'unité de toutes les forces du peuple travailleur autour des ouvriers contre la bourgeoisie monopoliste et toutes les forces qui la représentent, pour l'instauration d'un véritable gouvernement populaire et, à plus long terme, du socialisme en France.

La culture étant un instrument de domination pour la bourgeoisie monopoliste, l'Atelier Populaire entend poursuivre son action à travers les disciplines artistiques (aujourd'hui : affiches, marionnettes, mais aussi bien demain : peinture, sculpture, cinéma, chansons).

Nous dénoncerons par notre travail la culture bourgeoise. Sécrétée sous le contrôle d'une classe, elle est au service de cette classe. Elle fait partie du système d'oppression mis en place par la classe dirigeante contre le peuple. Ce n'est donc pas en acceptant la diffusion de la culture bourgeoise que nous aiderons au développement d'une culture populaire et nous ne pouvons, par conséquent, que combattre le système de participation culturelle proposé par Malraux et les Maisons de la Culture. Pas plus que les travailleurs n'accepteront, dans les entreprises, de participer à leur propre exploitation, nous ne pouvons accepter de participer à la diffusion oppressive de la culture bourgeoise. Pour aider au développement d'une culture populaire réelle, c'est-à-dire, issue du peuple et au service du peuple, nous devons pousser à la création de nouveaux Ateliers Populaires.

Pour ce qui concerne notamment la production des affiches, il ne s'agit pas, en effet, d'inonder le pays à partir d'un seul point, mais de susciter la création d'Ateliers Populaires partout où il y a des travailleurs en lutte afin que demeure toujours lié aux luttes du peuple, le travail d'analyse politique à partir duquel s'élaborent les affiches et leur diffusion.

3/ ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

Ce que nous relatons ici est moins important que vos initiatives ; multipliez les inventions.

L'Atelier Populaire se compose d'un atelier où l'on conçoit les affiches, et de plusieurs ateliers où on les réalise (sérigraphie, lithographie, pochoir, chambre noire).

Une Assemblée Générale réunit quotidiennement tous les militants de l'Atelier Populaire ; le travail de l'A.G. ne consiste pas seulement à choisir des projets et des mots d'ordre mais aussi à débattre de tous les problèmes politiques d'actualité. C'est principalement au cours de ces débats que s'élabore et se précise la ligne politique de l'Atelier Populaire. La participation du plus grand nombre possible de travailleurs aux A.G. nous est nécessaire.

La procédure à adopter pour les votes en Assemblée Générale est celle que vous découvrirez par l'expérience quotidienne de la démocratie directe : chacun se soumet à la critique de tous ; chacun en tient compte et rectifie son travail en fonction d'elle.

Notre expérience nous montre que les dangers à éviter sont :

— la perte de temps en débats inutiles due à une mauvaise organisation du travail de la journée.
— l'imprécision et la multitude des mots d'ordre.
— la mise au vote de projets trop sommaires.

Le résultat principal de ces dangers est une dispersion et une démobilisation.

Le remède le plus efficace nous a paru être la création d'une commission révocable qui propose en A.G. une série de thèmes et de mots d'ordre précis et mobilise plusieurs groupes de travail, ce qui évite la dispersion et la gratuité des projets. Il est bien évident que cela n'interdit pas à de nouveaux camarades de travailler sans mots d'ordre préalablement établis.

Toute responsabilité est provisoire et tournante suivant les nécessités et les enthousiasmes. Le choix des thèmes d'affiches et des mots d'ordre, leur discussion permet à l'Atelier Populaire de développer

sa ligne politique. Ce travail est le premier moteur de l'activité.

Comment naissent les mots d'ordre ? D'où viennent-ils ? Des luttes des travailleurs, en grève ou non. Il faut s'imprégner à chaque instant de leurs besoins réels et des réalités des luttes. Ainsi se dégageront des mots d'ordre directs et concrets ; ainsi nous ferons des affiches qui soutiendront efficacement les luttes du peuple.

L'opportunité des affiches demandées de l'extérieur sera appréciée selon que le cadre particulier de lutte rejoint celui de tous.

Notre expérience nous a révélé : les dangers de l'ambiguïté, la nécessité de lier les mots d'ordre au graphisme. La sincérité, la fantaisie et l'imagination ne sont efficaces que dans la mesure où elles interprètent et renforcent l'objectif des mots d'ordre.

Deux expériences de l'Atelier Populaire de Paris :


JOURNAL MURAL 3

LA LUTTE CONTINUE

RENAULT.FLINS

10 JUIN - 4000 ouvriers, malgré le contre ordre de la direction de la CGT, sont entrés dans l'usine.

11 JUIN - L'usine est réoccupée par les travailleurs. Les militants de la CGT appellent

FASCISME

15 Juin

- Le gouvernement libère les plus importants chefs de l'OAS:
Salan (réclusion perpétuelle)
Lacheroy (condamné à mort par contumace).
Curutchet (réclusion perpétuelle)
Argoud (détention à perpétuité).
45 autres membres de l'OAS.

- Le gouvernement interpelle des ouvriers, arrête à leur domicile 17 étudiants, en fait passer

Nous avons tiré cinq numéros du journal mural sous le sigle du poing levé. Dans quel but ? Celui d'informer.

Nous avons voulu rendre compte véritablement des luttes du peuple, donner des informations vraies que la presse bourgeoise cachait ou déformait.

Comment avons-nous eu ces informations ? Nous les avons recueillies principalement auprès des militants des comités d'action, eux-mêmes liés aux travailleurs. Nous avons aussi fait apparaître des informations importantes que la presse ne mettait pas à sa juste place.

Un des moyens utilisés a été la bande dessinée.

L'ATELIER DE MARIONNETTES

Des marionnettes ont été faites sur le modèle du Guignol Lyonnais. Un groupe d'étudiants et de travailleurs se sont réunis autour de leur fabrication. Les marionnettes sont au service des luttes ouvrières.

Nous avons joué dans la rue, les universités, les comités d'action. Elles informent en dénonçant la presse bourgeoise, c'est un moyen de propagande. Notre but principal est de provoquer, par le contenu de notre travail, la discussion chez les spectateurs. Pour construire nos scénarios, nous utilisons les informations obtenues auprès des camarades ouvriers et étudiants.



4/ PROCÉDÉ DE SÉRIGRAPHIE POUR LES AFFICHES

1° Châssis bois + soie pour sérigraphie (nylon spécial) ; par mesure d'économie, on tend le nylon soi-même.

2° Écrire le texte à la grandeur désirée sur une feuille de papier ; par transparence, reprendre le même dessin sur la soie avec un crayon tendre (3 B).

3° Remplir les lettres avec du « drawing gum » liquide qui forme une pellicule plastique en séchant ; bien laisser sécher.

4° Étendre à l'aide d'une raclette une fine pellicule de « vernis de remplissage » sur toute la surface du châssis ; bien laisser sécher.

5° A l'aide d'une « gomme crêpe » ou d'un simple bouchon de liège, frotter les parties où l'on avait passé du « drawing gum », le plastique se met en boule et s'enlève.

Il reste donc deux parties sur le châssis :
— le fond, dont la trame est obstruée par le vernis ;
— le texte, dont la trame a été libérée lorsqu'on a enlevé la pellicule de plastique.

Il ne reste plus qu'à mettre, tout autour du châssis, à cheval, une bande de « tésa » (papier collant) de 5 cm de largeur pour éviter que l'encre ne coule par les fissures.

6° On peut tirer.

Il faut diluer l'encre de sérigraphie avec du white spirit ou du pétrole spécial mais jamais avec de l'acétone qui dissout le vernis de la soie.

Il faut obtenir une matière fluide pour un séchage rapide.

Quand le séchage est terminé définitivement, on peut réutiliser le châssis [illegible] un autre dessin après l'avoir lavé soigneus[illegible]c de l'acétone.

Si on arrête le tirag[illegible] pour une demi-heure, il faut nettoyer le châssis avec du white spirit pour que l'encre ne bouche pas la trame du nylon.

C'EST EN ARRETANT NOS MACHINES DANS L'UNITÉ QUE NOUS LEUR DEMONTRONS LEUR FAIBLESSE

25 mai,
texte proposé par le comité de grève Contrexéville



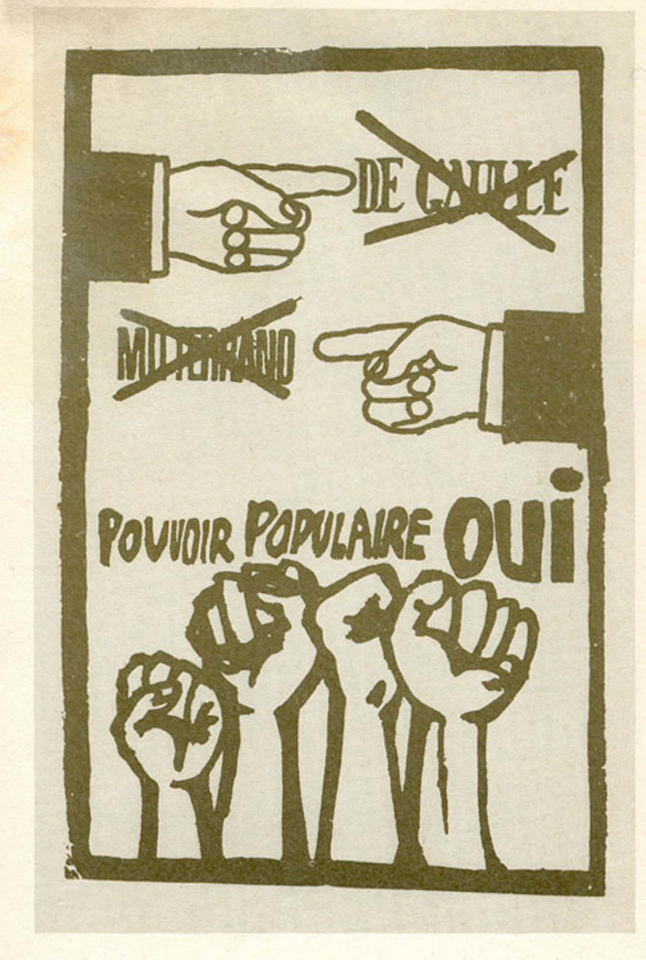
20 mai



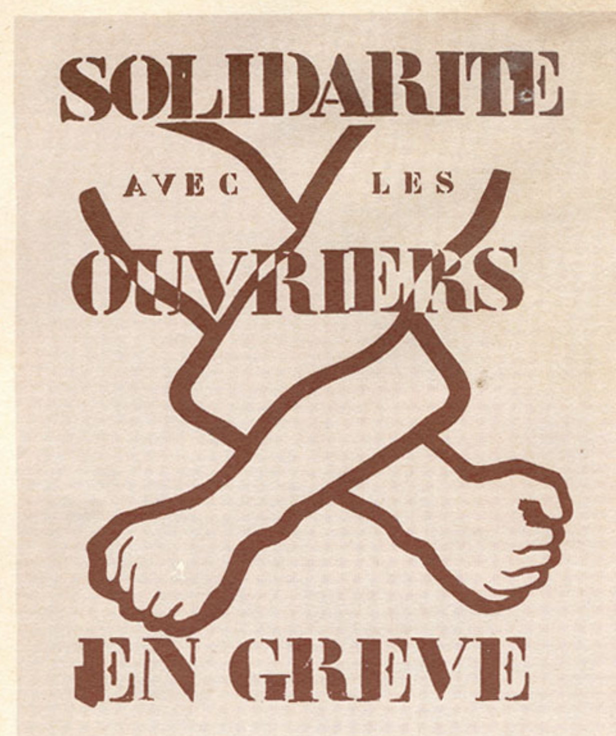
22 mai



20 mai



25 mai, affiche réalisée aux Arts Décoratifs



24 mai

TRAVAILLEURS ACTIFS
ET CHOMEURS
TOUS UNIS

REJOIGNEZ VOS
COMITES D'ACTION
DE QUARTIER

HABITANTS DU

SOUTENEZ
LES GREVISTES DE
VOTRE QUARTIER

25 mai, appel à organiser la lutte

SOUTIEN
POPULAIRE
DE LA
GREVE
DE
L'EDF

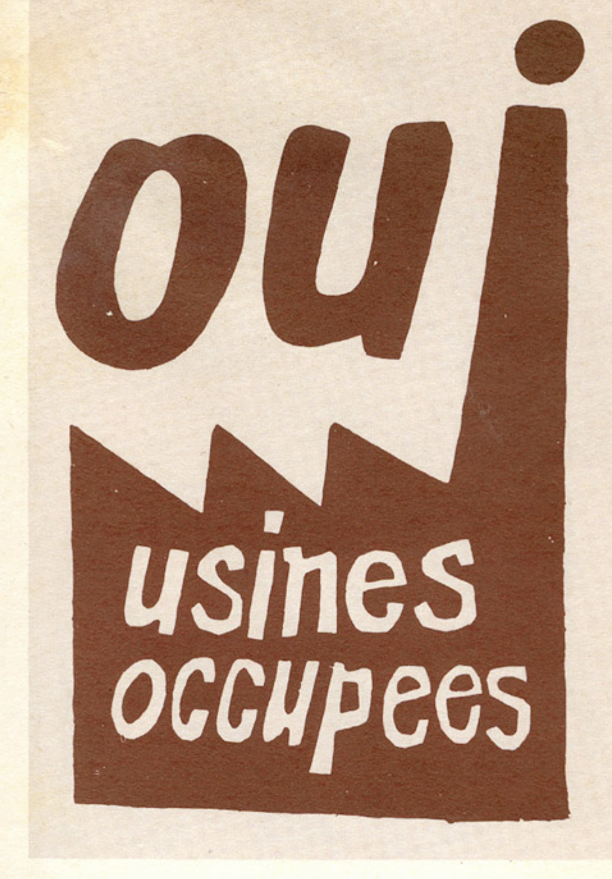
18 mai



28 mai, appel à la population
pour répondre à la reprise des tris postaux par les CRS

CAMARADES OUVRIERS !
CONTRE LES PROVOCATIONS
PATRONALES ET POLICIERES
CONTRE LE DEFAITISME ET
LA CAPITULATION
POUR LA SATISFACTION DE
TOUTES LES REVENDICATIONS
REJOIGNONS NOTRE POSTE
DE COMBAT CONTRE LE CAPITAL
L'USINE OCCUPEE !
ORGANISONS L'AUTODEFENSE !
NOUS VAINCRONS !

30 mai, après les accords de Grenelle



28 mai

FRONTIÉRES
=
REPRESSION

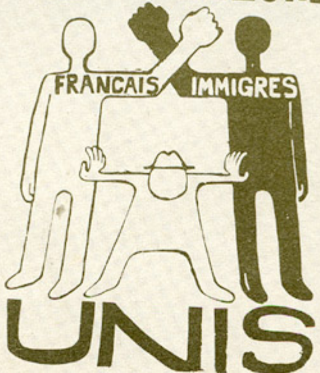


27 mai, à l'occasion
de l'interdiction de séjour de D. Cohn-Bendit

TRAVAILLEURS
FRANCAIS IMMIGRES
TOUS UNIS

A TRAVAIL EGAL SALAIRE EGAL
A LAVORO UGUALE SALARIO UGUALE
A TRABAJO IGUAL SALARIO IGUAL
ΙΔΙΑ ΔΟΥΛΕΙΑ ΙΔΙΑ ΠΛΗΡΩΜΗ
A TRABALHO IGUAL SALARIO IGUAL
KAKAV UČINAK TAKVA ZARADA
لأعمال مساوية أرباح مساوية

TRAVAILLEURS



22 mai, affiches réalisées avec les grévistes de Citroën

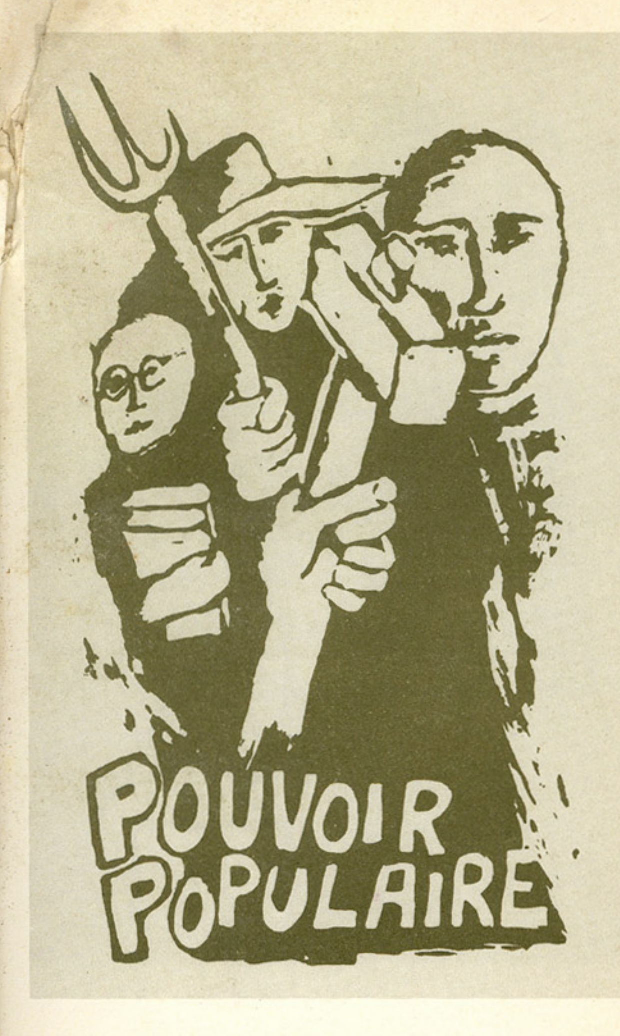
LA LUTTE
CONTINUE

TOUS EN GREVE

29 mai, 10.000.000 de travailleurs sont en grève

Usines
Universites
Union


SOUTIEN
AUX USINES
OCCUPEES
POUR LA VICTOIRE
DU PEUPLE

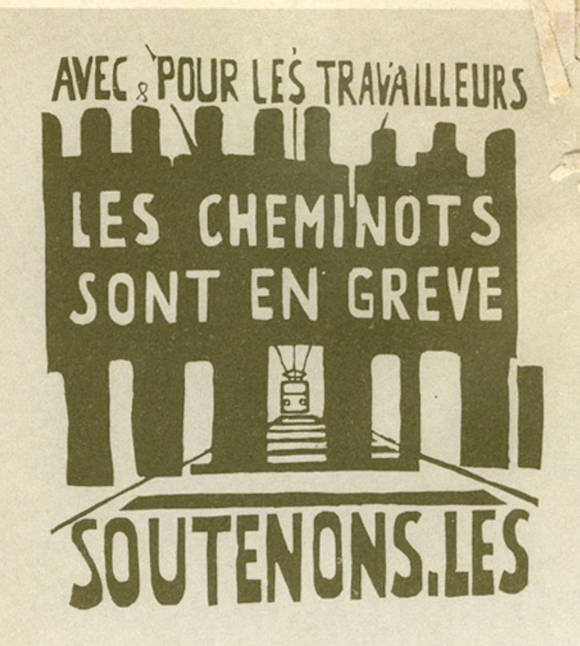

POUVOIR
POPULAIRE

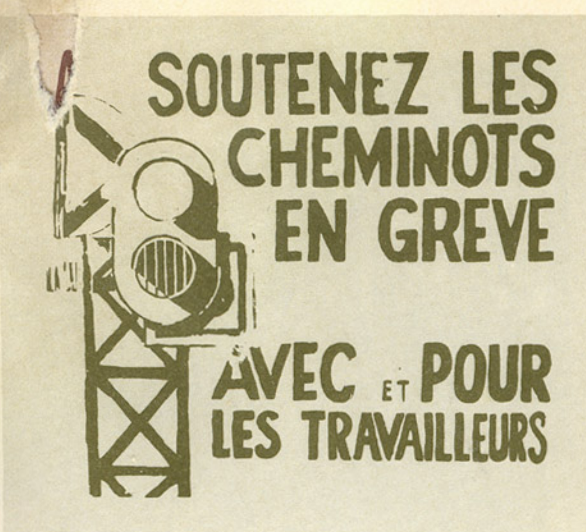
29 mai

je participe
tu participes
il participe
nous participons
vous participez
ils profitent



A la demande des laitiers, collée sur leurs camions


AVEC & POUR LES TRAVAILLEURS
LES CHEMINOTS
SONT EN GREVE
SOUTENONS.LES


SOUTENEZ LES
CHEMINOTS
EN GREVE
AVEC ET POUR
LES TRAVAILLEURS

2 juin

VIVE
L'UNITE des TRAVAILLEURS
PAR LA BASE

AUTOUR DE LA RESISTANCE
PROLETARIENNE
DANS L'USINE OCCUPEE
VERS LA VICTOIRE DU PEUPLE !





Réalisée le jour où, sur ordre du ministre des P. et T., les CRS occupent le tri postal du 13e arrondissement. Les locaux furent réoccupés, peu après, par les travailleurs soutenus par la population



RATP

TIENDRA

JEUDI 6 JUIN DEPOT LE BRUN

LA GREVE CONTINUE

SOLIDARITE

JUSQUA LA VICTOIRE DE

TOUS LES TRAVAILLEURS

Dépôt de bus du 13e arrondissement

NON LES GRANDS MAGASINS NE ROUVRIRONT PAS

LEURS PERSONNELS LUTTENT AVEC TOUS LES TRAVAILLEURS

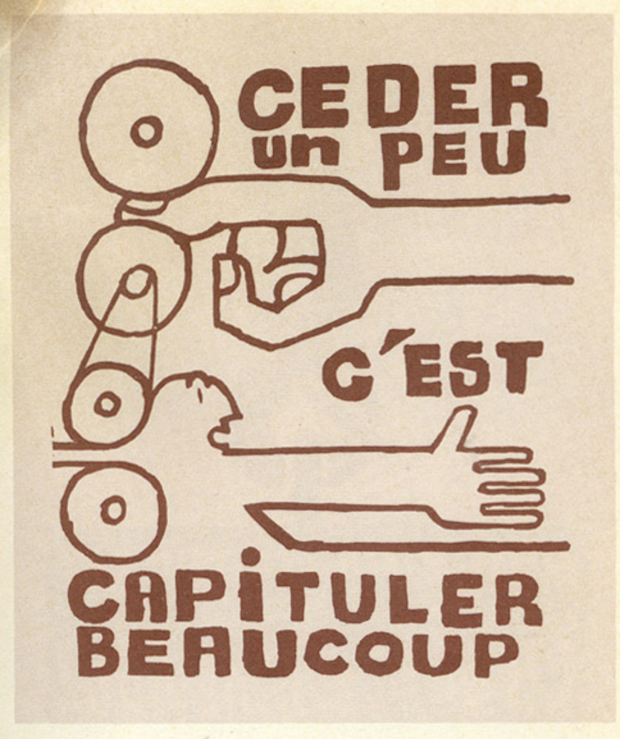
6 juin

le vote en chambre noire
a éclairé le patronat

CONTRE OFFENSIVE
LA GREVE CONTINUE

Kodak

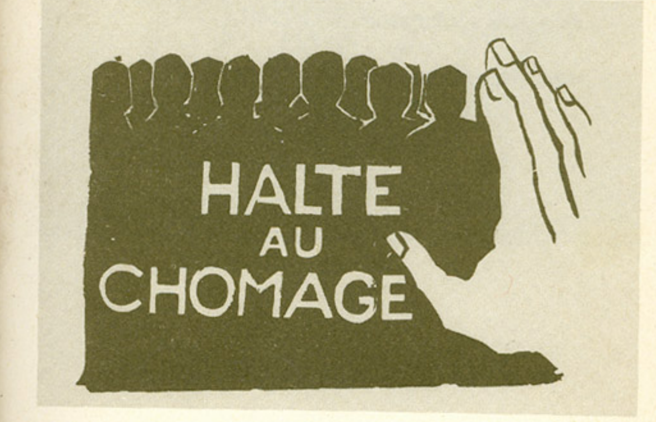

POUR LA LUTTE
DE TOUS LES
TRAVAILLEURS
LES METALLOS
TIENDRONT


CEDER
un PEU
C'EST
CAPITULER
BEAUCOUP

MAINE MONTPARNASSE
LA LUTTE CONTINUE!

30 mai, un des plus grands
chantiers de Paris où la grève tient

TRAVAILLEURS
ACTIFS ET CHOMEURS
TOUS UNIS



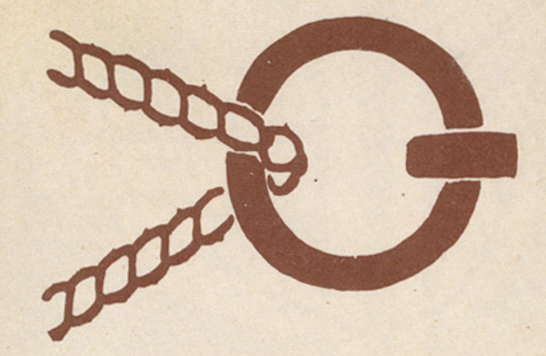
2 juin, à la suite d'une rencontre
avec des jeunes chômeurs à Courbevoie

SOLIDARITE
AVEC LES
MARINS
PECHEURS



LA LUTTE
CONTINUE

SOUTENONS
LA GREVE
DES BATELIERS

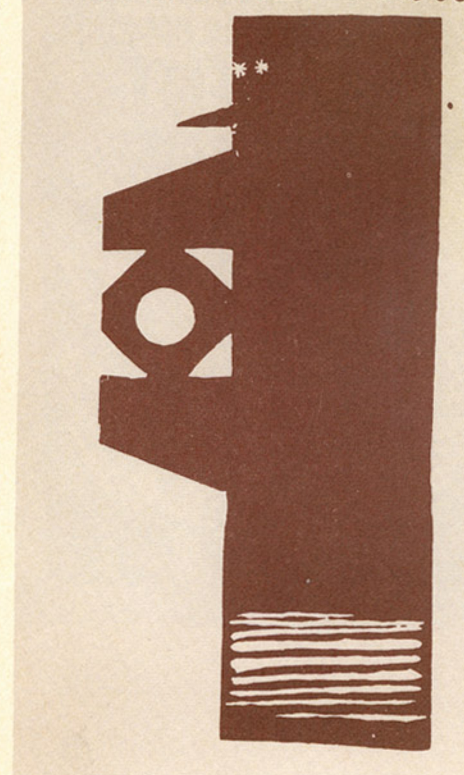




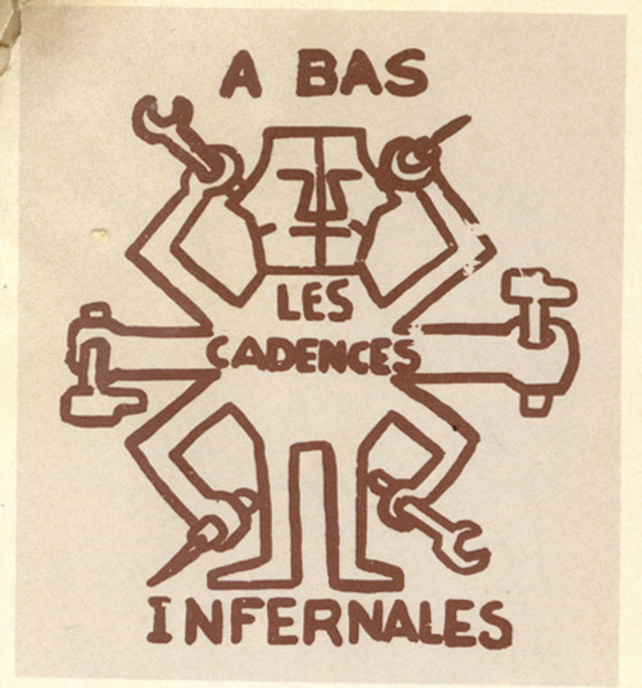
2 juin

PAYSANS
LES GREVISTES ONT BESOIN DE VOUS
VENEZ LEUR VENDRE VOS PRODUITS
DIRECTEMENT
DANS LES USINES ET DANS
LES FACULTES

Affiche réalisée par
l'atelier populaire clandestin de Flins, 10 juin


NON A L'ASSOCIATION
CAPITAL-TRAVAIL

20 mai


A BAS
LES
CADENCES
INFERNALES

22 mai





26 juin, faite pour la métallurgie où
les cadences sont accentuées pour rattraper le retard

CGT CFDT

SOUTENEZ
LES
GREVISTES
DE
RENAULT
FLINS

"a nous tous
assurons notre
avenir"

"luttons!"

Première affiche demandée
par les travailleurs de Renault à Flins, 25 mai

NOUS AVONS GAGNE UNE
BATAILLE MAIS NOUS
SAVONS QUE LA LUTTE
POUR NOTRE MOUVEMENT
SERA DURE

RENAULT-FLINS
COMITE DE GRÈVE

TRAVAILLEURS DE RENAULT-FLINS

LA VICTOIRE EST A NOUS



Suite à l'occupation de l'usine par les CRS, 5 juin

RENAULT FLINS
NOUVELLE ETAPE

VENDREDI, FLINS 5000 CRS BLOQUENT L'USINE
5 heures FACE AUX FLICS 9000 OUVRIERS S'UNISSENT POUR CONTINUER LA GREVE
10 heures LES FLICS ATTAQUENT A LA GRENADE OFFENSIVE LE RASSEMBLEMENT OUVRIER

▶ LES C.R.S. SONT LES SEULS PROVOCATEURS ◆

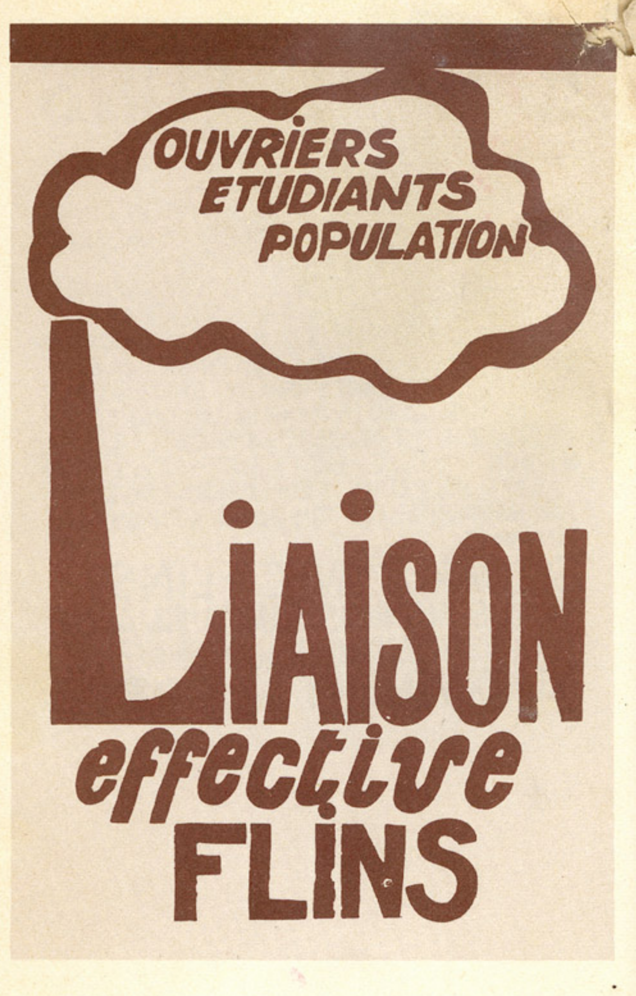
LE POUVOIR ET LA RADIO PRETENDENT QUE CE SONT LES ETUDIANTS QUI SE BATTENT
DE 10 heures AU LENDEMAIN LES OUVRIERS ORGANISENT ET DIRIGENT LA RIPOSTE

▶ POUR TOUT LE MOUVEMENT GREVISTE ◆

DES SECTEURS REPRENNENT LA GREVE PAR SOLIDARITE LES TRIS POSTAUX FURENT LES PREMIERS

SOLIDAIRES AVEC FLINS...
MOBILISONS NOUS SAMEDI DIMANCHE LUNDI POUR CONTRIBUER AU RENFORCEMENT DU MOUVEMENT DE **GREVE**

Vendredi 7 juin



Tirée à Flins dans la clandestinité, 15 juin



8 juin, les CRS
occupent l'usine de Flins et vident les grévistes



RETOUR
A LA NORMALE...

2 juin, le retour à « l'ordre »



Lundi 10 juin, suite à l'expulsion des artistes et travailleurs étrangers arrêtés sur la route de Flins



Suite à l'expulsion
des étudiants et travailleurs étrangers

BELLEVILLE

une partie de cartes = 5000 flics

Que cherche le pouvoir ?

•dresser les communautes les unes contre les autres
•faire oublier la grande greve actuelle
•presenter les travailleurs immigres comme la pègre
•les diviser des français
•recommencer les ratonnades

HALTE A LA PROVOCATION POLICIERE

mais tous unis, les travailleurs français immigrés poursuivront le combat contre l'ennemi commun.

5 juin, à propos des bagarres de Belleville



20 mai, le visage de la répression

LE VOTE À BULLETIN SECRET EST UNE MÉTHODE DU PATRON POUR BRISER L'UNITÉ OUVRIÈRE.

CITROËN

6 et 7 JUIN

6 JUIN : La direction organise un vote non controlé par les travailleurs à bulletins secrets. Ces bulletins sont de 2 couleurs ce qui permet d'imposer aux travailleurs imigrés le choix du vote.
Cette manœuvre de la direction est dénoncée par les grévistes qui ne participent pas au vote.
La reprise du travail est voteé par les cadres et la maitrise… et les jaunes

7 JUIN : au cours d'un meeting place Ballard la continuation de la greve est decidée.
Suivie d'une manifestation de plus de 10.000 grevistes qui parcourent les rues du XVème soutenus par la population.

VIVE LA LUTTE DES TRAVAILLEURS DE CITROEN

8 juin, 17 juin,
affiches faites avec les travailleurs de Citroën

CITROEN

VIVE LA RESISTANCE PROLETARIENNE

en lutte pour les libertés syndicales



CGT - CFDT

CITROEN

Demandées par les travailleurs de Citroën, 12 juin

PEUGEOT
PATRONS
POLICE
2 MORTS

2 ouvriers tués par la police à Sochaux, 13 juin



11 juin



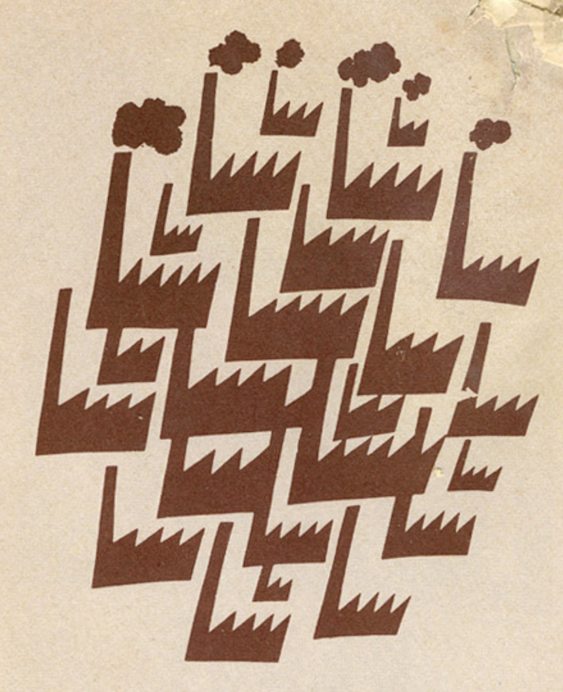
23 mai







La grève réussie, la lutte continue



VIVE LA LUTTE
DES TRAVAILLEURS
DANS LES
PETITES
ENTREPRISES



10 juin

LE POUVOIR
EST TRANQUILLE

SA MACHINE
ELECTORALE
IL L'A CONSTRUITE
LUI-MEME

BATTONS NOUS

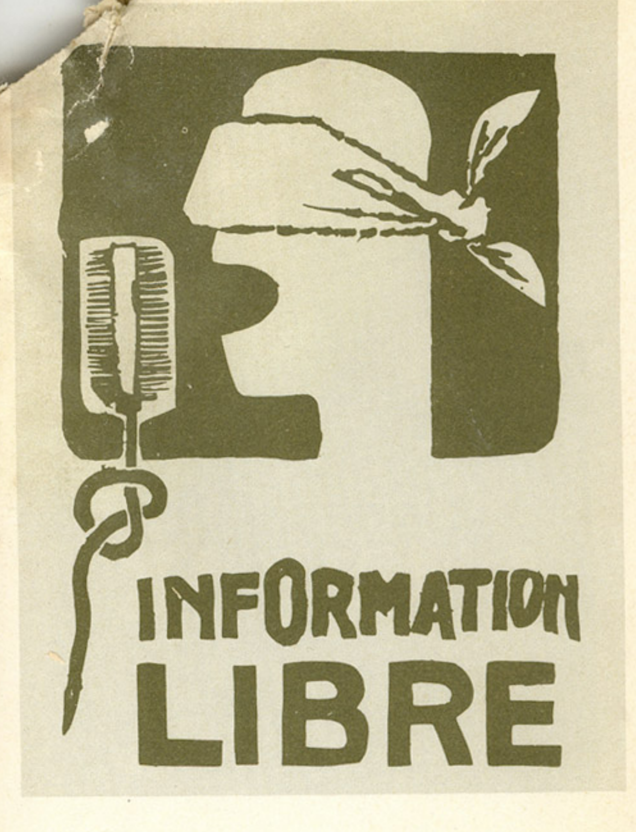
SUR NOTRE
TERRAIN

L'OCCUPATION
DES USINES

25 juin, après les élections du 23 juin



3 juin, mot d'ordre proposé par les grévistes de l'ORTF



Faite à la demande des grévistes de l'ORTF, 27 mai



2 juin



Faite aux Arts Décoratifs, 6 juin

CHAUFFEURS
DE TAXIS

la lutte
continue

Meeting, 8 juin

TRAVAILLEURS
DE LA RATP

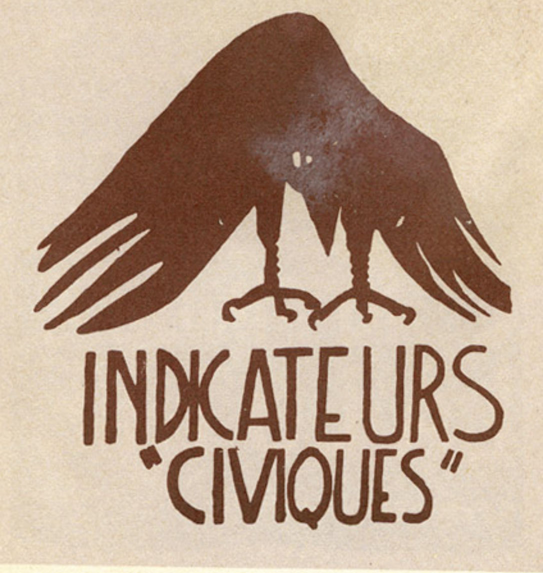
L'ETAT PATRON
VOUS A TROMPE

VOS BUREAUCRATIES
SYNDICALES VOUS ONT DEÇUS

CONTINUEZ
LA LUTTE

COMITE D'ACTION RATP

10 juin, après la reprise



2 juin, suite à la mise en place
des CDR (comité de défense de la république)



3 juin



3 juin, affichette à coller partout



16 juin, avant le premier tour des élections





Le mot d'ordre des étudiants



Faite par les lycéens du CAL de Louis-le-Grand

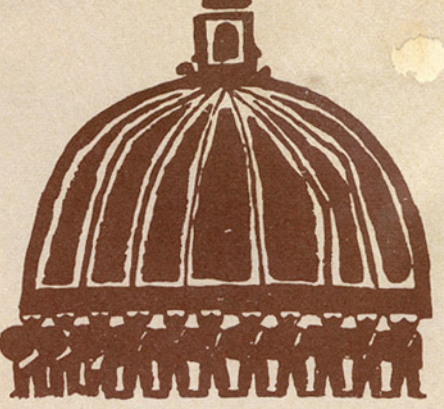


10 juin, la presse
retourne sa veste après les dernières barricades



12 juin, les seuls moyens d'information libre

TROP TARD CRS



LE MOUVEMENT POPULAIRE
N'A PAS DE TEMPLE

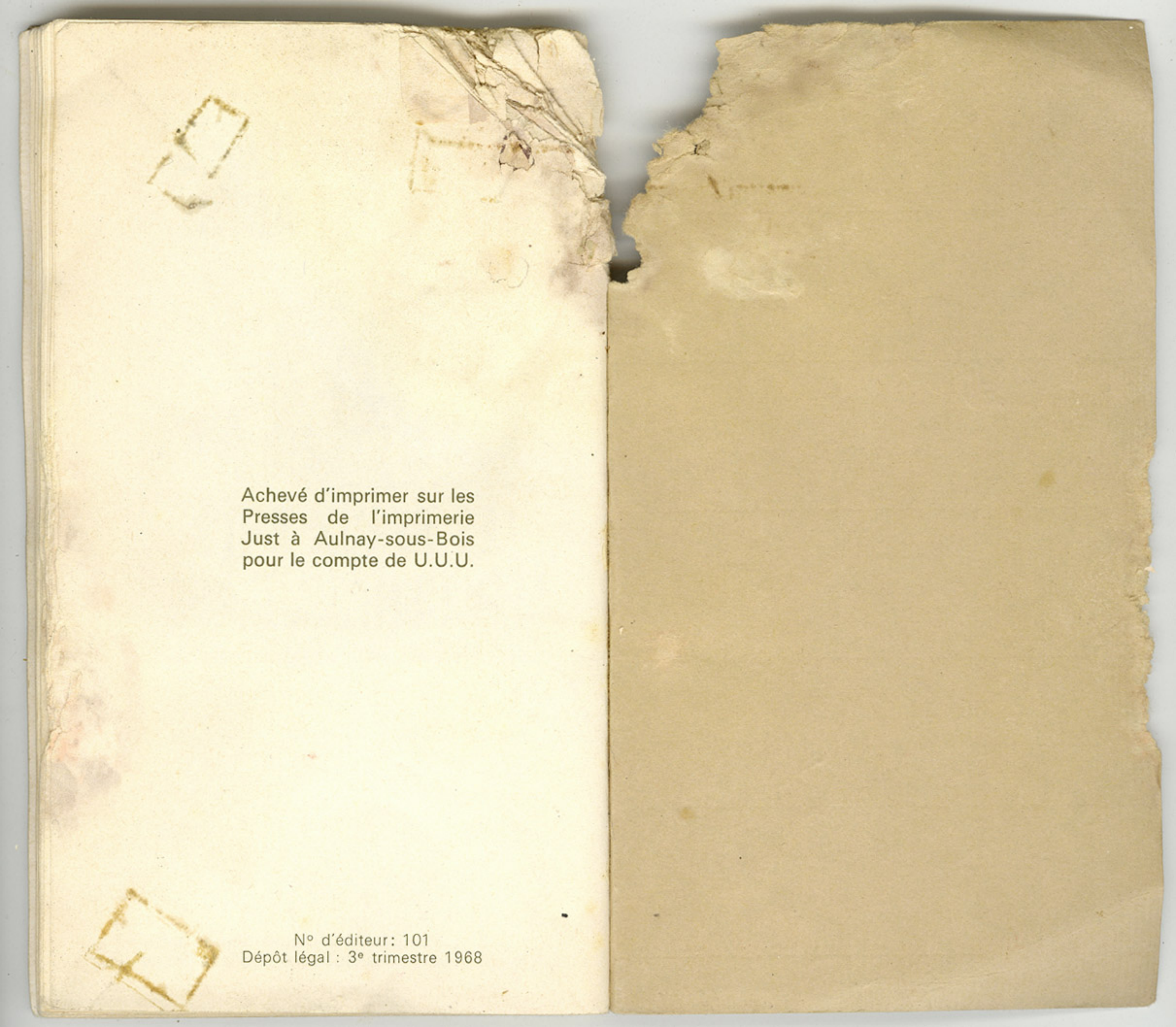
18 juin,
après l'occupation de la Sorbonne par la police

LA POLICE S'AFFICHE
AUX BEAUX ARTS



LES BEAUX ARTS
AFFICHENT dans la RUE

27 juin, réalisée quelques heures après
l'occupation de l'école des Beaux-Arts par la police



Achevé d'imprimer sur les
Presses de l'imprimerie
Just à Aulnay-sous-Bois
pour le compte de U.U.U.

N° d'éditeur : 101
Dépôt légal : 3e trimestre 1968

BIBLIOTHÈQUE DE MAI

L'Atelier Populaire
présenté par lui-même

Le 8 mai 1968, l'Ecole des Beaux-Arts de Paris est en grève. Le 14, elle est occupée : quelques élèves se retrouvent spontanément dans l'atelier de lithographie où, prenant parti pour l'action directe, ils tirent une première affiche : « Usine, Université, Union ».

C'est le début de l'**Atelier Populaire** qui va produire, entre le 14 mai et le 27 juin, date de l'occupation de l'Ecole des Beaux-Arts par la police, plus de 350 affiches différentes. Conçues au service des travailleurs en lutte et, le plus souvent réalisées avec leur collaboration active, ces affiches ont été une des manifestations concrètes, étalée aux yeux de tous sur les murs de Paris, de la solidarité naissante entre travailleurs et étudiants.

Dans ce volume, sont rassemblés 87 affiches (choisies parmi celles qui peuvent être reproduites), et des textes collectifs dans lesquels l'**Atelier Populaire** se présente lui-même et définit ses buts et intentions. On y trouve enfin deux « notices » sur le fonctionnement d'un **Atelier Populaire.**

Diffusion Forum
68-IX-061.42-360

Prix : 3,70 F